

visite de retour au carré du *Peresvet*. Naturellement, toute les officiers du carré, à qui nous avons parlé des désaccords des deux spécialistes sur la puissance de notre éventuel adversaire, étaient inquiets et ont fait en sorte que Roussine étaye à nouveau ses opinions.

Quarante ans plus tard, déjà ici à Paris, j'étais un jour chez Roussine, maintenant amiral, vieux, malade, vivant très modestement la vie d'un émigré, et je lui ai rappelé que dans cette divergence d'opinions de nos agents militaires, c'était lui qui avait raison, et non le colonel Vannovski.

– « *Quand les opinions divergent, quelqu'un a toujours raison* », m'a répondu modestement le vieil homme qui s'en allait.

## **Chez le Mikado Mutsu-Hito**

À cette époque, le Japon était gouverné par leur grand Empereur, qui avait réformé le pays à la manière européenne. Le Mikado Mutsu-Hito était déjà grand avant sa victoire sur l'Empire russe et la race blanche. Nous le savions tous et, naturellement, la visite de notre amiral au Fils du Soleil, ou de la Lune, nous intéressait beaucoup.

Un membre et invité de notre carré, le très cher A.A. Bunge, médecin de l'amiral, qui avait assisté à la réception avec l'amiral, nous a tout raconté. Avec l'amiral Stark, une dizaine de personnes se sont présentées. Tout s'est passé à l'européenne et selon le protocole, à l'exception d'un détail qui nous a alors semblé étrange, et qui me semble maintenant ridicule.

Une fois les présentations et les discours terminés, selon le cérémonial de la cour du Soleil Levant, personne n'avait le droit de montrer à Sa Majesté le Mikado son dos ni ses talons.

Par conséquent, les deux amiraux, les commandants et les officiers d'état-major, tous des hommes de 40 ans et plus, sont allés lentement à reculons sur le tapis, la tête baissée en direction de l'Empereur, jusqu'à ce qu'ils aient passé la porte.

## **À la gare**

Une particularité de la vie japonaise de cette époque s'est gravée dans ma mémoire. Lorsque le train s'est arrêté en gare de Tokyo et que des centaines de passagers sont descendus des wagons sur le quai, le claquement insolite de milliers de sabots de bois japonais a résonné sur les dalles de ciment de la gare. Cette musique, inhabituelle pour l'oreille européenne, nous a tous frappés. Je ne l'ai pas oubliée depuis et je n'ai jamais entendu ailleurs quelque chose de similaire.

À cette époque, tous les Japonais, à l'exception des militaires et des policiers, portaient leurs vêtements nationaux. Seuls quelques passants portaient des chapeaux européens. Tous portaient des chaussures en bois avec une semelle en bois rigide comprenant le talon.

## **Apparence extérieure de Tokyo et Yokohama**

À cette époque, le nombre d'habitants de Tokyo était estimé à deux ou trois millions. Pourtant, toutes les maisons étaient en bois avec des fenêtres recouvertes de papier au lieu de vitres. Toutes les maisons étaient semblables : à trois étages, avec une boutique, un bureau ou un salon au rez-de-chaussée, et des pièces d'habitation aux étages supérieurs. A Tokyo, nous n'avons pas vu une

seule maison privée construite en pierre. Seul le palais de l'Empereur et quelques ministères étaient en brique rouge. Ils étaient d'une architecture si morne qu'ils rappelaient certaines mauvaises casernes de Saint-Pétersbourg.

Le palais de l'Empereur était entouré d'un rempart de terre recouvert de gazon, derrière lequel émergeaient les étages supérieurs des casernes rouges, appelées palais de Sa Majesté.

À Yokohama, surtout dans la zone portuaire, il y avait beaucoup de constructions européennes.

## V. DANS NOS EAUX

Au retour dans ses eaux, le *Peresvet* a commencé une préparation encore plus intensive du navire pour les missions de combat. Les tirs les plus intéressants étaient ceux en pleine mer à grande vitesse sur des cibles mobiles et fixes.

### Tirs à contre-bord

Des tirs étaient aussi effectués à contre-bord : deux navires, naviguant parallèlement mais dans des directions opposées, remorquaient d'énormes cibles flottantes au bout de très longs câbles et, lorsqu'ils se croisaient, chacun essayait de détruire la cible de l'adversaire.

Bien sûr, ils tiraient avec de vrais obus explosifs. À contre-bord, ils tiraient avec des canons relativement petits, par exemple, des canons de 75 mm Canet. Je me souviens d'un de ces tirs, effectué à l'aube, presque dans l'obscurité. La distance entre les navires qui se tiraient dessus était faible, environ cinq encablures, c'est-à-dire environ 500 mètres (18). Un tir à une distance plus grande aurait fait courir le risque de toucher le navire remorquant la cible au lieu de toucher la cible elle-même. Lors d'un de ces tirs, j'ai détruit avec un canon de 75 mm une cible remorquée par le croiseur *Varyag*. L'expérience de la guerre a montré que le tir à une distance aussi courte n'était pas réaliste, car en mer, les adversaires ne se rapprochent jamais autant.

### Le tir des canons en tourelles

Le plus intéressant était le tir des canons de 12 pouces des tourelles, dont chaque obus pesait 25 pouds. (19) Avant un tel tir, on retirait tous les miroirs des murs et on les recouvrait de matelas ; au carré et chez le commandant, on retirait tous les lustres et on rangeait la vaisselle cassable.

Le bruit des tirs était insupportable pour les personnes se trouvant à l'intérieur de compartiments du navire fermés, avec des cloisons, des plafonds et des sols métalliques. L'oreille humaine pouvait à peine les supporter. Très souvent, lors d'une salve de la tourelle, les lourdes portes en acier, bien que verrouillées par des verrous spéciaux, s'ouvraient bruyamment comme des vasistas.

18) En fait mille mètres, une encablure fait 185 m ; soit un dixième de nautique.

19) Canons de 305 mm, chaque obus pesait 410 kg.

## Les salles d'opérations de combat

Sur chaque grand cuirassé, il y avait aussi des salles d'opérations de combat, équipées de tous les instruments chirurgicaux nécessaires, que pourraient envier un hôpital chirurgical très huppé. De magnifiques lustres, des stérilisateurs et divers appareils électriques et autres étaient fixés aux murs d'acier de chaque salle d'opérations. Après deux ou trois salves des tourelles, cet équipement remarquable était tellement arraché ou secoué, que les parties en verre tombait en éclats sur le sol, et que la peinture blanche émaillée brillante tombait du plafond sur la table d'opérations. Lors de ces tirs de combat, nous, les médecins, avons été convaincus pour la première fois que l'équipement sophistiqué de la salle d'opération était complètement inutile pendant une bataille navale. Quant à moi, personnellement – un novice en la matière –, je me suis intéressé pour la première fois à l'aspect «combat» de la médecine dans la marine. Par la suite, j'ai consacré beaucoup de travail à ce genre de questions, et à un moment donné, j'étais considéré comme un spécialiste en la matière.

## Pâques à bord

La Semaine Sainte touchait à sa fin. Hippolyte Vassilievitch Romachev s'est efforcé d'éblouir tout le monde avec la table de Pâques. Vers minuit, la veillée pascale a commencé sur le navire. Le pont était décoré de pavillons. Ne voulant pas me mettre dans une position fautive à l'occasion de rites religieux, en tant que karaïm (20), c'est-à-dire non-chrétien, j'ai décidé de ne pas aller au carré pour la rupture du jeûne et vers minuit, je suis allé dans ma chambre et me suis couché. Lors de tous les services en présence du Tsar, comme tous les autres, j'assistais aux offices en tenue de parade, mais bien sûr, je ne m'approchais pas de la croix. À table, au carré, j'étais assis à côté du prêtre, le père Veniamine. Il savait, comme tous à bord, que j'étais karaïm. Nous avions d'excellentes relations avec ce hiéromoine modeste, calme et bon. Pâques est accompagnée de rites religieux complexes, et je ne savais pas comment me comporter lors des rites religieux en dehors des jours du Tsar. Le dimanche, je n'allais pas aux offices, mais d'autres non plus, surtout les Allemands luthériens. Habituellement, il n'y avait pas plus de la moitié des officiers à la messe, bien que les services fussent courts.

Soudain, vers une heure du matin, un maître d'hôtel me réveille, me sourit largement et me dit :  
– « *Le commandant en second et tout le carré vous réclament à table.* »

Je me suis rapidement lavé, j'ai enfilé mon uniforme, ceint mon sabre, pris mon tricorne dans les mains et je suis parti.

À peine avais-je entrouvert la porte de la salle des officiers que soudain tout le monde s'est tourné vers moi et m'a salué d'un cri amical : « *Ah-ah-ah !* »

– « *Le Christ est ressuscité !* » s'est exclamé le commandant en second en se penchant pour m'embrasser. Et tout le carré derrière lui.

Je les ai tous embrassés, et mes voisins de table et le pope ont commencé à me faire boire.

20) Le Karaïsme est un courant religieux issu du Judaïsme, qui rejette le Talmud. Selon Simon Szyszman, ami proche de l'auteur, le principe essentiel du Karaïsme est : « *étudier soigneusement l'Écriture et ne pas accepter aveuglément les opinions d'autrui.* » (*Le Karaïsme*, Paris 1980)

Les relations qui ont toujours été bonnes avec mes camarades et supérieurs, sont devenues après ce jour encore plus amicales et cordiales. Je ne me suis jamais fait passer pour un orthodoxe ou un chrétien, mais j'ai respecté les autres et pour cela j'ai été respecté. Dans la marine, il y avait aussi beaucoup d'officiers juifs convertis parmi les officiers et les commandants de navires. Bien que tout le monde soit au courant, le traitement à leur égard était absolument le même, et ils se comportaient sous tous les rapports de la même manière que les autres.

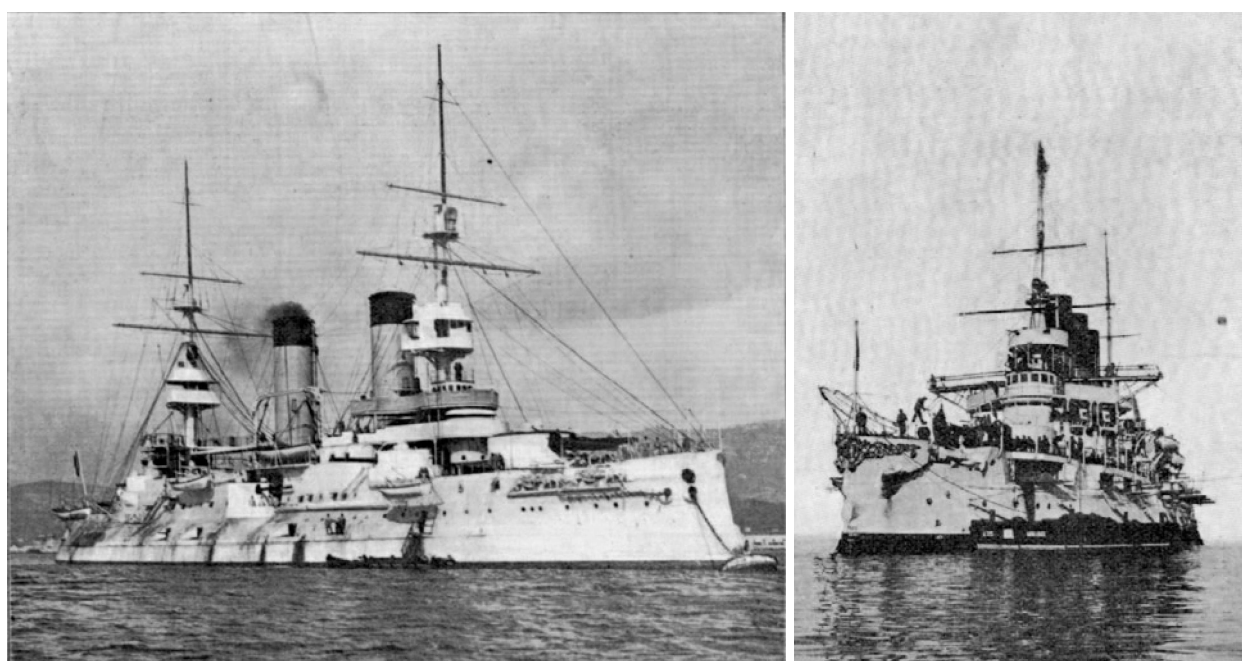
Au carré, comme je l'ai dit, il était interdit de parler de religion, et c'était devenu une habitude. En tant que karaïm, je vénère l'enseignement du Christ pas moins que les chrétiens, mais je n'entre pas dans la question de l'origine divine. Comme tous les autres, je n'ai jamais parlé de religion.

### **Dîner prié à bord du *Peresvet***

À l'automne 1903, deux nouveaux cuirassés sont arrivés de Russie : le *Retvizan* et le *Tsesarevitch*, après avoir contourné toute l'Europe et l'Asie. Notre carré a organisé pour eux un dîner de gala. Une trentaine de personnes étaient invitées. Dans le grand carré, une deuxième grande table neuve a été dressée, reliée à l'ancienne table.

Notre carré était spacieux. Sur le côté tribord se trouvait une longue table, sur le côté bâbord un salon où se trouvaient des fauteuils moelleux, des tables pour fumer et boire du café et jouer aux échecs, aux dames et à la halma. Les jeux de cartes et généralement tous les jeux d'argent étaient strictement interdits. Il y avait un magnifique piano sur lequel on pouvait aussi jouer mécaniquement, à l'aide de notes prédécoupées. Les tables du buffet étaient placées en angle par rapport à la grande table.

Le dîner de gala s'est déroulé très joyeusement. Tous les invités étaient de vieux amis, des compagnons de navigation lors de précédentes croisières, car le service d'un officier de marine l'oblige à changer souvent de navire. Les hôtes du carré connaissaient donc tous les invités. A la fin du magnifique dîner, que nous avait organisé le médecin en chef Hippolyte Vassilievitch Romachev, on servit les desserts et on a commencé à servir le champagne.



*"Tsesarevich" et "Retvizan"*

## Tcharotchka

Au carré, il y avait une magnifique coupe en argent, œuvre artisanale du joaillier moscovite Khlebnikov. Les spécialistes en matière de boissons, déjà en bonne et joyeuse humeur, ont voulu accueillir encore plus chaleureusement leurs vieux camarades de l'école, des embarquements précédents et des longues croisières. Ils ont sorti cette coupe et l'ont placée au milieu de la table. Puis ils y ont versé la boisson alcoolisée, ont placé au milieu une petite montagne de sucre qu'ils ont arrosée de rhum et de cognac et l'ont enflammée. Les langues bleues des flammes d'alcool ont commencé à lécher l'air. On tamisa les lumières. La scène prit l'air féérique et mystérieux d'une alchimie médiévale.

Le punch brûlant fut bientôt prêt. L'un des membres les plus anciens et préféré du carré, Hippolyte Vassilievitch Romachev, a rempli la grande coupe en argent de punch brûlant, l'a placée sur un plateau et a entonné à haute voix pour tout le carré, couvrant les conversations bruyantes générales :

– « *Ma petite tasse en argent, posée sur un plateau en or.*

– *Qui va boire la coupe, qui va la vider ? ».*

En chœur et de manière interrogative, les officiers présents près de lui ont soutenu le médecin-chef. Un accent particulier était donné aux accords de cette chanson enflammée, par la voix grave du père Veniamine, le prêtre du navire.

Hippolyte Vassilievitch a balayé du regard les invités et fait quelques pas vers un capitaine de 2<sup>e</sup> rang respectable, officier en second de l'un des cuirassés arrivés de Russie, et, s'inclinant devant lui, a continué :

– « *A Ivan Ivanovitch Svet !* »

– « *A ta santé, à ta santé,*

*Boire la coupe, rester en bonne santé ! ».*

ont entonné tous en chœur, en tournant les regards vers Ivan Ivanovitch. Puis Hippolyte Vassilievitch et son chœur, inclinant profondément la tête vers Ivan Ivanovitch, ont continué en chœur :

– « *Ce ne sont pas la forêt, ni l'herbe qui s'étendent,*

*Ce sont nos têtes folles qui s'inclinent ! ».*

Ivan Ivanovitch fut embarrassé, se mit à marmonner quelque chose d'inintelligible et, voyant l'inévitabilité de la coupe amère, la porta à ses lèvres.

– « *Bois jusqu'au bout, bois jusqu'au bout* »,

scandaient rapidement et en rythme les hôtes en chœur.

Ivan Ivanovitch fit une pause.

– « *Bois jusqu'au bout !* » insistait toute notre hospitalière salle des officiers jusqu'à ce que la coupe soit vidée, puis le chœur improvisé se tourna vers un autre invité.

Ils ont comme ça fait le tour de presque tous nos invités et compagnons de navigation avec la coupe. Nos futurs compagnons d'armes.

## Le cigare de Manille

Les invités ont offert à notre carré plusieurs caisses de magnifiques cigares de Manille. Les boîtes ont circulé de main en main. Chaque fumeur (presque tout le monde fumait) en a pris un, a soigneusement coupé le bout et a tiré dessus.

Moi, qui n'avais jamais fumé de cigare, mais seulement des cigarettes, j'ai également allumé un énorme cigare, long, épais, dont le bout fut entaillé par des personnes expérimentées.

Après ce magnifique dîner, organisé comme toujours par le médecin en chef Hippolyte Vassilievitch Romachev, les cigares de Manille, tout juste arrivés de Manille, m'ont semblé être un encens divin.

Les toasts, discours et blagues sans fin, provoquant les rires de la joyeuse compagnie, ont prolongé le dîner pendant deux ou trois heures. Mon cigare était terminé, j'étais au septième ciel, non pas à cause du dîner et du champagne, mais à cause de l'ivresse que m'avait procurée ce merveilleux cigare. L'un des aimables invités, assis à côté de moi, après mes éloges de leur parfum, m'en a proposé un second. Avec plaisir et légèreté, j'ai tendu la main vers le second cigare et j'ai laissé échapper de nouveaux nuages de fumée parfumée.

La salle à manger de la salle des officiers était remplie de l'encens de Manille.

## **L'ivresse du tabac**

Après avoir fumé lentement 5 à 10 minutes, j'ai senti que mes pensées s'accéléraient d'une manière inhabituelle. Un projet fantastique après l'autre surgissait dans mon esprit.

Je les exposais à mes voisins légèrement éméchés, avec une audace qui ne m'était pas habituelle. Puis soudain, je me suis senti mal à l'aise. Un goût de tabac désagréable est apparu dans ma bouche, comme si je n'avais pas fumé, mais mangé du tabac, ma tête a commencé à tourner, j'ai commencé à chanceler et, craignant des conséquences scandaleuses, je suis sorti de table et me suis dirigé vers ma chambre, la troisième à gauche à l'extérieur. Dans la cour, je marchais déjà en chancelant et en me tenant aux cloisons.

Dès que je me suis allongé sur ma couchette, à tous ces symptômes de nausée, au goût désagréable de tabac dans la bouche, se sont ajoutés à la suite ininterrompue de pensées confuses, un mal de tête et des palpitations. Puis sont venus de véritables cauchemars. J'ai presque perdu connaissance. J'ai sonné et demandé qu'on appelle pour moi le médecin en chef Hippolyte Vassilievitch. Tout le monde était éméché. Il a pris mon état avec ironie et il est parti.

J'ai passé presque toute la nuit dans cet état de demi-délire, de demi-cauchemar.

Vers le matin, les symptômes se sont atténués, mais depuis ce jour, les cigares me font peur et me dégoûtent. Je n'en ai plus jamais fumé. Maintenant, je ne fume plus de cigarettes depuis longtemps, car, après avoir fumé du tabac français, je suis un jour tombé en syncope.

## **Bal chez le Vice-roi**

À l'automne 1903, le Vice-roi a organisé un bal dans son palais pour toute la société, désormais nombreuse, du nouveau vice-royaume. De notre carré, comme de ceux de chacun des navires de l'escadre mouillé sur la rade extérieure, trois jeunes officiers furent envoyés au bal. J'en faisais partie. Le temps était très mauvais, la mer était très agitée et nous avons eu du mal à embarquer dans le canot à vapeur qui nous avait été envoyé du côté au vent. Le canot était tantôt soulevé au-dessus de la plate-forme inférieure de l'échelle de coupée, et la plate-forme était alors balayée par une vague ; tantôt, au contraire, le canot plongeait vers le bas, et il risquait de s'écraser sous la plate-forme de l'échelle de coupée et soit de chavirer, soit de prendre l'eau. Nous risquions de nous

baigner jusqu'aux genoux avec nos chaussures de bal. Ce n'est que grâce à l'habileté du brave patron d'embarcation que nos pantalons et chaussures de bal ont été sauvés. Enfin, nous avons largué les amarres et nous avons mis le cap sur le port. Le canot était ballotté par les vagues et pendant tout le trajet nous avons été éclaboussés. Malgré les manteaux, nos cols et poignets blancs ont souffert. Nous sommes arrivés à quai dans l'obscurité.

Le Vice-roi habitait dans la grande maison d'un haut fonctionnaire chinois, au milieu d'une grande cour. Dans l'esprit de l'architecte, cette maison avait été construite dans le style européen, mais elle ressemblait plutôt à une caserne. Les salons étaient magnifiquement éclairés, et il y avait déjà beaucoup de monde. La musique jouait ; des tables de buffet étaient dressées ; bientôt, les danses ont commencé.

Alors que nous nous pressions dans l'une des pièces où se trouvait une table de buffet avec diverses sucreries, le Vice-roi est passé, souriant aimablement et saluant certains membres de l'assistance. Il était assez grand, grisonnant, avec des yeux légèrement exorbités au regard huileux. Il ressemblait un peu à Alexandre II, mais avec une touche arménienne sur le visage. Dans la foule des officiers, le Vice-roi m'a remarqué, s'est approché de moi comme de l'un de ses anciens courtisans et m'a lui-même conduit à la table.

Au bal, outre les officiers de l'armée, de la marine et de l'administration civile locale, il y avait beaucoup de personnes arrivées récemment à Port-Arthur, ainsi que des étrangers du commerce et de l'industrie. Cet automne-là de nombreux fonctionnaires et hommes publics de toutes les provinces d'Extrême-Orient étaient aussi venus. Tout ce public complétait la société habituellement militaire et navale de la région du Kwantung.



*Le Vice-roi Alexeïev*

## Activité du Vice-roi

Il faut noter ici que le rythme d'activité du Vice-roi d'Extrême-Orient, comme on appelait l'amiral Alexeïev, était grand, et que son champ était varié.

La grandeur avec laquelle le Vice-roi avançait dans les salles du palais, entouré de ses collaborateurs, correspondait à l'ampleur de l'entreprise qu'il avait commencée.

En peu de temps, les congrès se sont succédés : d'abord celui des ambassadeurs russes en Chine, au Japon et en Corée, désormais directement subordonnés au Vice-roi, puis un congrès sur l'éducation populaire, puis sur les questions du commerce et d'industrie, etc.

Chaque jour, au moins dix navires étrangers arrivaient à Port-Arthur avec des cargaisons et des passagers, principalement des travailleurs chinois, amenés du sud de la Chine. Le médecin en chef de l'escadre me désignait parfois pour assurer brièvement une corvée (21) sur le navire de garde stationné à l'entrée du port. Un médecin et l'un des officiers de marine sortaient à la rencontre de chaque vapeur étranger, qui n'était admis dans le port qu'après inspection. Le médecin remplissait les fonctions de médecin de quarantaine, et l'officier vérifiait et enregistrait les documents du navire.

Par conséquent, je sais exactement qu'une dizaine de vapeurs arrivaient quotidiennement au port de l'étranger.

## Croissance de la nouvelle ville

Si l'on se souvient qu'à cette époque, c'était une nouvelle ville qui surgissait de terre à Port-Arthur, que les rues n'étaient pas seulement tracées, mais déjà empierrées, que de nouvelles maisons étaient construites par centaines, que des dizaines de milliers de coolies chinois y empilaient des briques pour de nouveaux bâtiments, et faisaient des travaux de terrassement, il devient clair que, « à l'américaine », on construisait non seulement la résidence du nouveau vice-roi, mais aussi la nouvelle capitale de l'Extrême-Orient russe.

On s'attendait à ce que dans un an au plus, la moitié de la nouvelle ville projetée serait terminée et devenue habitable. On construisait aussi des établissements d'enseignement secondaire.

De nombreux officiers et fonctionnaires avaient acheté des parcelles, vendues aux enchères par la nouvelle administration municipale.

La ville avait son propre journal quotidien *La Nouvelle Région*. Il était édité par un lieutenant-colonel, juriste et marin, Artemiev.

Tout cela avait été créé par le Vice-roi et des marins, des gens de la capitale, expérimentés et à la vision large.

Le maire de la nouvelle capitale, le lieutenant-colonel (d'artillerie terrestre) Verchinine, était à la hauteur de sa mission d'organisateur et de créateur d'une nouvelle région. Raisonnable, délicat, sociable, tolérant, il était respecté par les Russes, les étrangers et les Chinois, qu'il traitait comme les autres. Le choix du Vice-roi était judicieux.

21) Corvée : Dans la marine, on appelle corvée toute tâche extérieure aux activités normales. On peut être « de corvée de bal », et il y a lors de toutes les escales un « tiers de corvée », généralement celui qui a été de service la veille, qui doit rester à bord, disponible pour toute tâche impromptue. Il en est de même pour les officiers, en fonction des capacités de chacun.